

La cité de la joie

Par le Père Laurent Bissara, Missions Étrangères de Paris

« La cité de la joie ». Ce nom désormais adopté officiellement par la municipalité de Calcutta en Inde, était autrefois le surnom d'un bidonville de l'agglomération : Pilkhâna. C'est dans ce lieu devenu emblématique que le père Laborde a commencé dans les années 1960 une vie missionnaire, humble et eucharistique, vivant au milieu des plus pauvres, souffrant et se réjouissant avec eux. Des défis inouïs se sont présentés à lui qu'il a relevés, un par un. Comment faire sortir les enfants pauvres d'un milieu où le manque d'hygiène côtoie la violence ? Comment lutter contre la tuberculose ou la lèpre ? Comment aider les plus pauvres, tout simplement ? Car ils affrontent non seulement

une vie difficile, mais aussi l'indifférence et le mépris, l'exploitation de leurs semblables.

Une œuvre est née il y a près de cinquante ans : Howrah South Point (HSP). Depuis bientôt sept ans, les Missions Étrangères m'ont envoyé à vie en Inde pour mettre mes pas dans ceux du

« Nous recevons bien plus que nous ne donnons. Calcutta nous fait l'offrande du sourire des pauvres, l'offrande de leur dignité et de leur force dans le malheur. »

père Laborde et accompagner les centaines de travailleurs qui continuent son œuvre. Ici nous sommes mis à l'école des plus pauvres. Nos préjugés tombent et nous redécouvrons la dignité de la personne humaine.

L'Inde d'aujourd'hui a bien changé depuis les débuts d'HSP.

Elle participe à la conquête de l'espace avec sa fusée Chandrayaan 3. Elle galope sur le chemin de la modernisation et de l'occidentalisation. Pourtant elle peine toujours à résoudre ses anciens défis économiques et sociaux : dans les familles pauvres, les enfants sont exposés aux négligences, aux mariages précoces, aux abus, aux violences domestiques, voire aux trafics d'organes

ou sexuels. Un tiers des enfants souffre de retard de croissance et 20% de malnutrition. L'accès à l'éducation est difficile, un tiers des enfants quitte l'école avant la fin du primaire. Les familles pauvres préfèrent disposer des revenus familiaux. La moitié des jeunes est au chômage.



« La cité de la joie ». Ce nom désormais adopté officiellement par la municipalité de Calcutta en Inde, était autrefois le surnom d'un bidonville de l'agglomération : Pilkhâna.

Des défis inouïs se sont présentés à lui qu'il a relevés, un par un. Comment faire sortir les enfants pauvres d'un milieu où le manque d'hygiène côtoie la violence ?

Les jeunes mamans indiennes, majestueuses dans leurs saris colorés, se dressent sur toute cette misère comme pour défier l'adversité.



Promouvoir la dignité humaine en offrant aux exclus des conditions de vie qui répondent aux besoins fondamentaux : la liberté, l'exercice de leur foi, le droit aux biens essentiels, l'intégrité physique et psychique.

Nous continuons aujourd'hui de répondre à ces défis en poursuivant l'œuvre de "la cité de la joie" à travers la prière commune quotidienne qui nous unit, hindous, musulmans et chrétiens ; et à travers nos programmes : neuf foyers sociaux accueillent 400 enfants pauvres issus des bidonvilles ou des cultures de thé ; onze écoles instruisent plus de 1500 élèves. Les départements de physiothérapie et de psychothérapie prennent soin de nos enfants handicapés, mais aussi des externes. Une quinzaine d'enfants souffrant de handicap orthopédique sont opérés chaque année. Nous suivons dans les bidonvilles 600 duos maman-enfant pour contrôler la grossesse, puis la bonne santé et la croissance de l'enfant jusqu'à ses trois ans. Nos 220 salariés sont les premiers bénéficiaires de nos programmes, issus eux-mêmes

de milieux pauvres, ils sont dévoués et formés toute l'année par leurs aînés et par nos partenaires de France et de Suisse notamment.

Notre tâche principale consiste à promouvoir la dignité humaine en offrant aux exclus des conditions de vie qui répondent aux besoins fondamentaux : la liberté, l'exercice de leur foi, le

« Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? »

droit aux biens essentiels, l'intégrité physique et psychique. Nous luttons aussi contre l'indifférence et la violence qui les accablent en leur offrant notre amitié et en promouvant leur place dans la société.

Nous recevons bien plus que nous ne donnons. Calcutta nous fait l'offrande du sourire

des pauvres, l'offrande de leur dignité et de leur force dans le malheur. Les bidonvilles sont le royaume des rats et des chiens affamés. Lieux hostiles, desséchés en été, rivières de boue et d'excréments pendant la mousson. Ces conditions inhumaines pourraient briser l'espérance de beaucoup. Les jeunes mamans indiennes, majestueuses dans leurs saris colorés, se dressent sur toute cette misère comme pour défier l'adversité. Résignées, elles ne sont pas accablées. Elles trouvent encore la force de vous adresser un profond sourire qui semble dire : « nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » Ce qui les soutient, c'est la confiance en Dieu et une grande solidarité communautaire et familiale.